Comment Patrick Artus a compris l'origine du chômage des kangourous

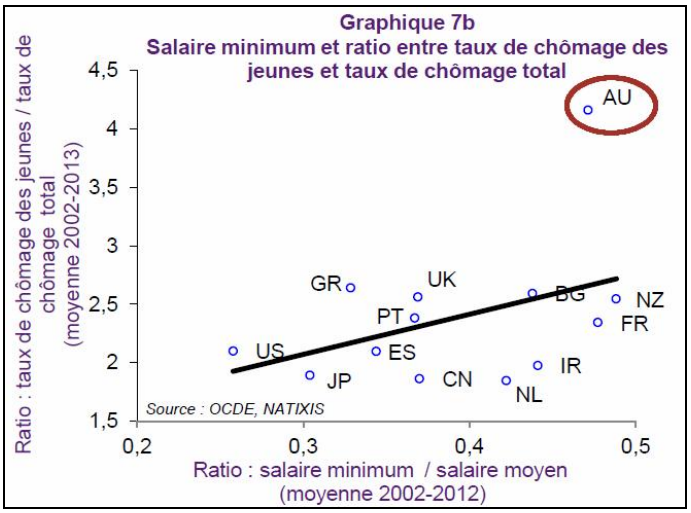
note hussonet n°60, 12 septembre 2013

Patrick Artus, directeur de la recherche et des études de Natixis, est le producteur très prolifique de *Flash*, et l'auteur de nombreux ouvrages et contributions qui alimentent le débat public. Il oscille entre des positions parfois progressistes (la part des profits a trop augmenté en Europe) et d'autres qui le sont beaucoup moins. C'est le cas dans l'une de ses dernières notes où il envoie le message suivant : ***« un niveau élevé du salaire minimum dégrade spécifiquement la situation des jeunes sur le marché du travail »***[1]. Cela ferait un bon titre pour *Le Figaro*.

Cette assertion s'appuie exclusivement sur le graphique ci-dessous, qui établit une corrélation entre deux ratios :

- le salaire minimum en proportion du salaire moyen ;
- le taux de chômage des jeunes rapporté au taux de chômage total.

L'idée testée est simple : si la corrélation est significative, cela veut dire qu'un salaire minimum trop élevé va décourager l'embauche des jeunes, qui seront donc plus exposés au chômage que l'ensemble des salariés.



La corrélation n'est déjà pas très convaincante, mais le lecteur attentif se demande quel est ce mystérieux pays (AU), très atypique et qui tire donc la pente de cette corrélation vers le haut. Ce n'est pas l'Autriche, puisqu'il n'existe pas de salaire minimum interprofessionnel dans ce pays. C'est donc l'Australie, doté comme la Nouvelle-Zélande (NZ) d'un salaire minimum.

A en croire le graphique, le taux de chômage des jeunes y serait donc environ 4,2 fois plus élevé que le taux de chômage total, un ratio bien supérieur à tous les pays du panel. C'est bizarre. Mais c'est surtout faux, comme le montrent les vrais chiffres collectés dans le tableau ci-dessous :

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
(1) Taux de chômage des jeunes*	12.8	12.0	11.4	10.7	10.1	9.4	8.8	11.5	11.5	11.3	11.7
(2) Taux de chômage total	6.4	5.9	5.4	5.0	4.8	4.4	4.3	5.6	5.2	5.1	5.2
(1)/(2)	2.0	2.0	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.1	2.2	2.2	2.2

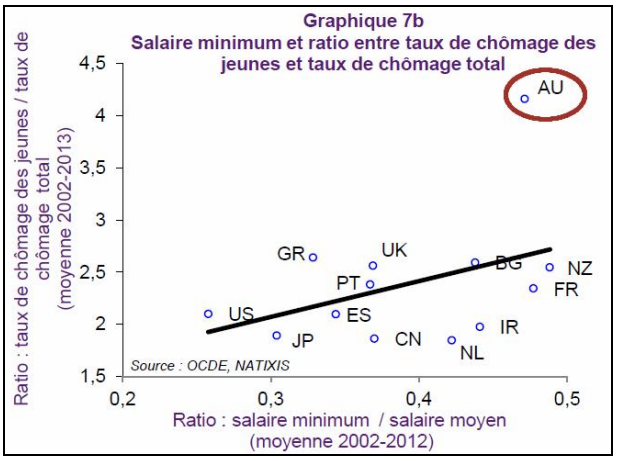
* 15-24 ans. Source : OCDE

[1] Patrick Artus, « Comprend-on l'origine du chômage des jeunes ? », Flash Economie n° 620, 11 septembre 2013.

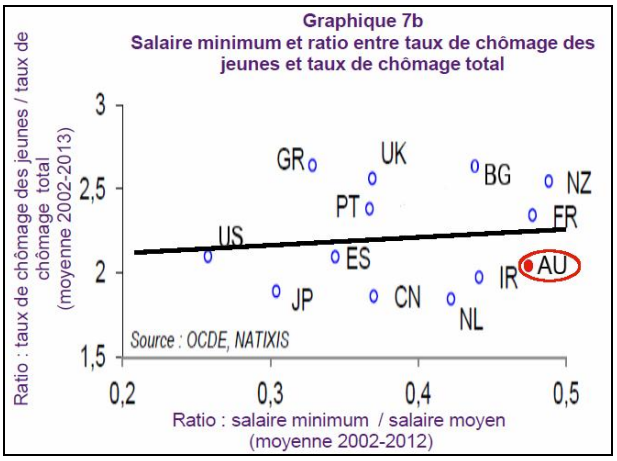
En moyenne, sur la période 2002-2012[2], le fameux ratio taux de chômage des jeunes/taux de chômage total ne vaut pas 4,2 mais la moitié : 2,1.

Cela change évidemment tout : en corrigeant les données pour l'Australie, celle-ci perd son caractère exceptionnel et la liaison invoquée perd toute significativité, comme le montre le rapprochement entre le graphique originel (à gauche) et le graphique tel qu'il aurait dû figurer dans la note (à droite).

Avec l'erreur sur l'Australie



Avec les vrais chiffres de l'Australie



La proposition selon laquelle « un niveau élevé du salaire minimum dégrade spécifiquement la situation des jeunes sur le marché du travail » est donc invalidée. Il faut maintenant se demander pourquoi.

Les idées de Patrick Artus sont très souvent stimulantes et sa productivité est impressionnante. Il est clair cependant qu'elle excède les capacités physiques de l'esprit le plus brillant. On raconte qu'il conçoit le canevas de ses *Flash* dans la voiture avec chauffeur qui l'emmène à son bureau de Natixis. Mais on imagine qu'interviennent ensuite plusieurs assistants qui vont chercher les données (celles qui n'ont pas déjà été utilisées dans les notes des jours précédents), fabriquer les graphiques, et mettre en forme le texte que l'auteur pourra ensuite finaliser.

Le problème avec cette méthode d'écriture rapide, c'est que les commentaires ne correspondent pas toujours aux graphiques censés les illustrer, ou bien, comme c'est probablement le cas ici, qu'une erreur d'extraction de données va conduire à un résultat déjà approximatif mais en tout état de cause erroné.

On peut y voir un dommage collatéral d'Internet, ce monde où la notoriété semble être proportionnelle à la vitesse d'émission des *posts*. La question qui se pose alors - car ce n'est pas la première fois qu'un tel couac se produit - est de savoir si l'on peut désormais lire les *Flash* de Patrick Artus sans refaire tous les calculs et vérifier l'adéquation entre le texte et les images. De manière plus générale, on peut se demander comment un débat public de qualité peut se tenir, s'il est ainsi pollué par les assertions infondées des experts en économie.

[2] les données utilisées ici sont annuelles et n'incorporent pas le début de l'année 2013.